

La langue française, subtilités, joyusetés, pièges ... et bêtisier.



1) Quelques repères historiques

Hugues Capet (987/996) : premier roi à parler le roman, qui deviendra le françois, puis le français ;

Les copistes du Moyen Âge :

* travail long et fastidieux (cf. « Le Nom de la Rose ») : 2 pages par jour ; ouvrages exclusivement religieux : pour une Bible, on oscille entre 1 et 3 ans.

Mais certains moines * maîtrisent mal la grammaire, surtout les accords, * payés au nombre de caractères => par cupidité, ils doublent parfois les consonnes en traduisant le son nasal : homme, sonner, honneur, bonne alors que les mots latins d'origine ne comptaient qu'une syllabe ; cependant, au XVI^{ème} siècle, les humanistes en corrigeront une partie : bonhomie, dissoner, honorer, bonifier ;

* si les conditions sont d'abord bonnes (pièce bien chauffée pour faire sécher l'encre), elles se dégradent peu à peu et les moines se mettent en grève (introduction de fautes volontaires, dessins inadaptés...).



Comme on ne cède pas à leurs revendications, des cas litigieux apparaissent (ex. des verbes en -yer changeant y en i mais pas forcément pour les verbes en -ayer) ; il essuie, mais il balaye est possible.

Les mots en al, eu, ou prennent d'abord un pluriel en s : des chevaux, des neveux, des hibous. Mais les moines représentent ces pluriel par une croix que, au XIIème siècle, on prend pour un x, ce qui donne chevaux, neveux, hiboux.

Ainsi, on passe du latin castellum à chastel, puis château et châteaux ; tripallium devient un travail, des travaux et enfin travaux.

De là viennent les 2 pluriel pour certains adjectifs ; banals (pour des hommes) et banaux (des fours), puis glacials, finals, idéals, jovials, pascals, prénatals.

Autre fantaisie ; en 1798, on écrit le mot imbécille (latin imbecillus : faible) avec 1 seul l pour ne pas prononcer comme fille, mais on laisse 2 l à imbécillité.

Avant le 15ème siècle, le j n'existait pas, comme chez les Romains, remplacé par le i (on écrivait un ajectif) tout comme le v remplacé par le u. Voltaire, bon latiniste, s'en souviendra quand il créera son pseudonyme en transformant son nom Arouet L.J. (= initiales de Le Jeune) en Voltaire.

A cette époque, nu s'écrivait nud (du latin nudus), qui garde le d dans les mots de la même famille (nudité, nudisme).

L'accent aigu fut inventé en 1530 (Robert Etienne) et l'accent circonflexe en 1550, par Christophe Plantin, ce dernier accent prenant la place d'une voyelle ou, plus souvent, d'un s : forest devient forêt, hospital, hôpital que l'on retrouve dans les mots de la même famille (hospitalisé, déforestation) ou dans les mots anglais, langue qui ignore les accents.

Mais là aussi, un manque de rigueur : on ne distinguait pas, au début, le participe cru (de croire) du participe crû (de croître). Quand on fit la différence, en 1798, on dispensa de l'accent... le millésime du vin qui continue de s'orthographier « cru » alors qu'il désigne l'année de croissance de la vigne... Pierre Dac jouera sur cette ambiguïté en déclarant « *Les grands crus font les grandes cuites* ».

Même les éditeurs participèrent à cette anarchie : en 1740, l'éditeur chargé d'imprimer la 3^{ème} édition du dictionnaire de l'Académie Française, après avoir écrit « avènement » avec son accent grave, constatant qu'il était à court de è pour le mot « évènement » le remplaça par é, orthographe que, malgré la prononciation, l'Académie maintint jusqu'en 1979 et les dictionnaires usuels (Larousse, Robert) jusqu'en 1990, obligeant les professeurs à sanctionner par 1/4 de faute le mot évènement avant de les forcer à présenter des excuses auprès des générations futures.

Et même l'Académie Française n'est pas exempte de reproches : en 1935, croyant que le mot venait du grec, elle imposa d'écrire nenuphar, alors que ce terme venait de l'arabe et devait donc s'orthographier nenufar, version autorisée depuis quelques années seulement.

De même, le mot amiral est directement issu de l'arabe « amir al bahr » qui signifie « prince de la mer ».

De nos jours, certains y dénonceraient sans doute une poussée d'islamophobie. Mais gardons-nous de nous aventurer dans cette voie et laissons ce soin à d'autres !!!

Force est, de plus, de constater que nos claviers ne sont pas toujours logiques : à et ù possèdent une touche réservée pour une seule occurrence (à et où) alors que â, ê et ô, plus fréquents, n'en possèdent pas.

Pour comprendre l'évolution, relevons quelques doublets étymologiques, dans lesquels le mot latin, à partir de la même racine a donné un mot populaire et, à partir du 16^{ème} siècle, un mot plus savant, qui reprend la prononciation initiale complète du terme latin, alors que les Romains pourtant ne prononçaient pas certaines consonnes.

<u>latin</u>	<u>prononciation populaire (consonnes muettes)</u>	<u>prononciation savante</u>
ma(t)urus	mûr	maturité
se(c)urus	sûr	sécurité
mille(s)imus	millième	millésime
mo(d)ulus	moule	module, moduler
mi(nis)terium	métier	ministère
Au(g)ustus	Août	auguste (August en anglais)
di(g)itum	doigt	digital

ca(t)he(d)ra	chaise, chaire	cathèdre, cathédrale
para(b)ola	parole	parabole (texte chrétien)

Pour terminer, 2 curiosités ; une image : le mot désignant le lâche, couard, vient du latin cauda, désignant la queue du chien qu'il dissimule quand il a peur...

Enfin l'expression latine qua hinc, qua hac (= par-ci, par-là) a donné cahin-caha.

2) Les singularités

a) **mots à double sens** (la polysémie, un archipel de contrastes) :

- * hôte = celui qui reçoit / celui qui est reçu
- * bailleur = le propriétaire / le locataire
- * remercier = féliciter / congédier
- * sans doute = peut-être / assurément
- * légume (au masculin) = aliment sain / individu à l'agonie
- * gâté = choyé / corrompu
- * départ = début / fin, abandon
- * louer = prêter contre de l'argent (lat. Locare) / vanter (lat. laudare)
- * ravi = enlevé / content
- * viré = crédité sur un compte / exclu
- * apprendre = étudier (anglais learn) / enseigner (anglais teach)
- * appâts / appas = 2 orthographes pour 3 sens :

- appâts au pluriel (pour la pêche)
appât au singulier : envie violente (l'appât du gain)

au 17ème siècle le pluriel appas est créé pour désigner le charme féminin (Tartuffe évoque « les célestes appas » d'Elmire)

* rien = degré 0 / petit quelque chose (un rien l'amuse)
Raymond Devos : « Rien, ce n'est pas rien. La preuve ; on peut le soustraire :
exemple : rien moins rien, c'est moins que rien ...
On peut aussi le multiplier : 3 fois rien au carré ; rien par rien, ça donne rien et 3 par 3, ça donne 9 ; Résultat : rien de neuf ! »

* connaissance = relation / conscience. Voir la fin du président Félix Faure, mort dans les bras de sa maîtresse, Marguerite Steinhel, après un excès de consommation de « bonbons du Vert Galant » ; « Le président a-t-il encore sa connaissance ? demande le médecin. - Non, répond le domestique, on a fait sortir cette personne par une porte dérobée !!! »

b) **quelques mots bisexués** : un bon nombre de mots existent au masculin et au féminin, avec des sens différents :

Masculin

Féminin

* aune :	arbre	mesure
*carpe :	os	poisson
* barbe :	vieux cheval	poils du menton
* vase :	récipient	boue
* livre :	ouvrage	unité de mesure / monnaie
* ordonnance ;	militaire	prescription
* office	cérémonie	pièce près de la cuisine
* page :	enfant	partie d'un livre
* crêpe :	tissu	galette
* aigle :	oiseau	enseigne militaire (ex. Napoléon)
* poêle :	chauffage	instrument de cuisine
* platine ;	métal précieux	tourne-disques
* solde :	reliquat	salaire du militaire
* oeuvre :	travail (gros œuvre)	création d'un artiste
* mémoire :	texte écrit	faculté du souvenir
* hymne :	composition musicale laïque	composition religieuse
* cartouche :	boucle autour d'un nom	partie d'une arme
* parallèle :	point commun / géographie	2 droites
* secrétaire :	bureau	attachée de direction
* enseigne :	officier de marine	publicité d'un commerce
* finale :	morceau d'une symphonie	ultime match d'une compétition

* voir aussi greffe, faune, barde, geste...

A noter : les mots amour, délice et orgue sont au masculin quand ils sont au singulier et passent au féminin lorsqu'ils sont au pluriel.

En revanche, les expressions un gars, un entraîneur, un courtisan, un homme public, un homme facile, un péripatéticien confèrent à leur traduction au féminin une image peu valorisante pour ces dames...

La petite note misogyne : on la doit à Jules Renard :

« *Cocu ? Chose étrange que ce petit mot n'ait pas de féminin !* »

c) changer de place = changer de sens :

- * un personnage drôle # un drôle de personnage
- * un grand homme # un homme grand
- * un brave homme # un homme brave
- * un certain âge # un âge certain
- * le régiment du génie # le génie du régiment
- * pas vraiment (doute) # vraiment pas (certitude)
- * les embarras du périphérique (trop de véhicules) # un embarras financier (pas assez d'argent)
- * partager un avis (accord) # les avis sont partagés (doute)

d) Les caprices de la prononciation :

* la lettre c, au 4ème siècle à Rome, s'est prononcée comme un g. Ainsi, le prénom Caius est devenu Gaius et secundus se prononçait segundus .

Cette prononciation est passée chez nous : le mot acuncula est devenu aiguille.

Dans « La Soupe aux choux », Claude Ratinier, le personnage incarné par Louis de Funès est surnommé « le Glaude »

La prononciation de « second » est la bienvenue pour éviter aux vice-présidents le ridicule de déclarer « *Dans le listing, je suis second* » ...

* Pourquoi dit-on « entre quatre-z-yeux » ? Parce que yeux est presque toujours précédé de les, des, ces, beaux. On a donc pris l'habitude de faire la liaison euphonique, comme va-t-en, vas-y, manges-en, comme dans la chanson « Malbrough s'en va-t-en guerre... »

* le « chuintement » picard : dès le Moyen-Âge, le c latin a donné la graphie ch. Ex. canis donne chien à côté de canin, capillum donne cheveu qui côtoie capillaire, et cabalum, cheval et cavalier.

A l'inverse, le patois transforme ch en qu : un quien, un cat, eune vaque, va l'quer pour le chercher.

* petite précision historique : en 1906, la catastrophe de Courrières a coûté la vie à 1099 mineurs, seuls 13 d'entre eux ayant la vie sauve. C'est lors de cette tragédie que l'on a pour la première fois créé le terme « rescapés », qui a remplacé celui de « réchappés ».

* L'intonation peut radicalement changer la teneur d'un propos :

Ainsi, quand on me dit que mon projet paraît impossible, ma réponse (« c'est possible »), selon le ton adopté, peut traduire l'acceptation de la critique ou, au contraire, le refus de ce jugement si mon ton est péremptoire.

3) Le choc des mots

a) Images et formules illogiques :

* une lettre anonyme envoyée en franchise postale

* des idées noires vous font passer une nuit blanche.

Le terme « nuit blanche » s'appliquait au chevalier qui, avant son intronisation, devait passer la nuit sans dormir et vêtu d'une tunique blanche, symbole de pureté ;

* une rumeur transpire avant de courir

* on essuie un affront avant de laver l'injure

* être à cheval sur un âne

* les trains sont à l'arrêt suite à un mouvement de grève et ils repartent suite à l'arrêt du mouvement

* un mot est agressif quand il est parlé (« A moi, Comte, deux mots ou j'ai deux mots à te dire ») mais il peut perdre son agressivité à l'écrit (« Prête-moi ta plume pour écrire un mot »).

Bizarrement « mot » vient du latin « mutum » qui signifie silence (cf. muet et mutisme) et, si j'écris longuement, la multiplication de mes mots devient... une lettre !

* si je rends la monnaie de sa pièce à un agresseur, pourquoi utiliser l'expression « un prêté pour un rendu » alors que, au contraire, je ne fais que retourner le mauvais tour qu'il m'a joué. Il serait donc logique de dire : « un rendu pour un prêté »

* pourquoi utilise-t-on l'expression « connu comme le loup blanc » alors que sa rareté n'est évidente que pour très peu

* alors qu'il maîtrisait parfaitement notre langue, le général de Gaulle, lors du putsch d'Alger, le 23 avril 1961, a qualifié de « quarteron de généraux à la retraite » les 4 putschistes (Salan, Jouhaud, Challe et Zeller), alors que ce terme, s'appliquant au quart d'une unité de mesure (100 cl ou 100 cm) désigne un groupe de 25 ? Sans doute ne voulait-il pas les honorer du terme flatteur de quatuor...

* on dit d'un champion du revolver qu'il est un roi de la gâchette, alors que cette pièce, située à l'intérieur de l'arme, n'est pas accessible et que la pièce actionnée est la détente. Mais l'expression « roi de la détente » risque de prêter à confusion.



* le mot « sein », qui est représenté au pluriel en peinture et en sculpture sauf pour la Sainte Vierge, dont on veut valoriser la divinité, a d'abord figuré au pluriel dans le « Cantique des cantiques », puis n'a plus été toléré qu'au singulier dans la littérature, sans doute pour éviter toute allusion érotique.

C'est ainsi que Tartuffe demande à Dorine, dont il juge le décolleté émoustillant, de couvrir « *ce sein que le ne saurais voir* »

Ronsard, lui aussi, dans ces poèmes que l'on appelle « blasons » ne décrit qu'un seul des objets qu'il admire.

Il faudra attendre jusqu'au XIX^{ème} siècle pour voir certains auteurs faire preuve d'ingéniosité pour contourner l'interdit.

Balzac évoquera les « avant-coeurs » et, un siècle plus tard, Paul Valéry, dans « la jeune Parque » évoquera une jeune fille qui s'éveille, contemple son corps et surtout les « *îles de mon sein nu* », le pluriel du premier mot lui ayant permis de contourner ce qu'il qualifiait de « gênes exquises »

Au début de ce même siècle, Apollinaire avait évoqué les « mamelles de Tirésias »

* Sur ce domaine, la prime de la muflerie pourra être décernée à l'impertinent Voltaire, qui a su utiliser l'image du « pendard », qui désignait un gibier de potence. Dans un repas, il était placé devant une marquise qui, en dépit de son âge avancé, arborait un généreux décolleté dont elle était fière. La marquise, ayant remarqué que notre philosophe avait de la peine à détacher son regard du spectacle qu'elle offrait, crut bon de lui demander : « *Comment donc, Monsieur Voltaire, vous vous intéressez encore à ces petits coquins ?* » Mais ce fut pour s'entendre répliquer : « *Petits coquins, petits coquins... Vous voulez dire ces grands pendards !* »

On ne sait si la marquise, après cet échange, devint adepte du col roulé !

* Certains ont joué sur la polysémie pour se risquer à quelques jeux de mots :

Pierre Dac : « *La mort, c'est un manque de savoir-vivre !* »

Pour Landru, la place de la femme est au foyer.

Marat : le dernier de Corday.

Victor Hugo : alors qu'une actrice voulait lui présenter l'ambassadeur de Russie (« *J'aime beaucoup Monsieur Kisslev !* »), notre incorrigible séducteur lui répondit : « *Moi, je préfère Madame qui s'couche !* »

On ne sait pas si la rencontre eut effectivement lieu.

b) Comparaison n'est pas raison : quelques expressions mal comprises :

Beaucoup d'erreurs viennent du fait que des expressions sont issues d'images anciennes dont les références ont disparu et, pour beaucoup, ont été remplacées par des termes plus récents sans aucun rapport avec l'acception initiale. Ainsi :

* copains comme cochons : rien à voir avec les porcs mais « cossons » désignait, au 12^{ème} siècle, les associés dans une affaire où la bonne entente était indispensable ;

* des yeux de lynx : Lyncée était un héros mythologique, membre des Argonautes partis à la conquête de la Toison d'or ; Il avait la réputation de voir jusqu'à l'autre bout de la terre.

- * beau comme un camion : le camion, dans les années 1900, était le vase de terre dans lequel les peintres mélangeaient les peintures pour obtenir un effet éblouissant ;
- * passer du coq à l'âne : l'asne désignait la femelle du canard, la cane, que les coqs, dans leur empressement, essayaient de saillir ;
- * un haricot de mouton peut se servir avec n'importe quel légume, arigoter signifiant couper et fines lamelles ;
- * la sardine qui bouchait le port de Marseille évoque le vaisseau intitulé le Sartine, du nom du ministre de Louis XV qui, s'étant échoué à l'entrée du port, en a interdit un moment l'accès ;
- * faire un tabac s'applique aux coups de tabac qui, lors d'une tempête, faisaient retentir le vacarme dans tout le bateau et bouleversaient tout (cf. tabasser) ;
- * avoir maille à partir : la maille était la plus petite pièce de monnaie que l'on ne pouvait pas partager (partir = répartir) et qui était donc source de conflit ;
- * péril en la demeure : expression du 19ème siècle pour dire que l'immobilisme, demeurer sans réagir, était source de danger. Rien à voir avec un domicile.
- * chouette : loin de désigner l'oiseau nocturne, vient de l'ancien français chocter, qui signifie faire la coquette ;
- * pigeon (victime d'une escroquerie) : au départ, le volatile recherché était la huppe, que l'on piégeait pour lui voler ses plumes. Ainsi, dé-hupper a donné duper. Puis, les huppés se faisant de plus en plus rares et les pigeons de plus en plus nombreux, on a choisi ce second volatile pour remplacer le premier ;
- * trier sur le volet : jadis, le terme désignait le voile qui, en voletant, permettait de trier les graines.
Au 15ème siècle, le volet était une assiette de bois utilisée pour trier les pois et les fèves ;
- * tomber dans les pommes vient de l'ancien français tomber dans les pâmes, perte de connaissance, évanouissement (cf. pâmoison) ;
- * une fine mouche désigne un espion, un « indic » au service de la police pour repérer les délinquants sans se faire prendre ;
- * tenir la dragée haute : la dragée était un foin de très bonne qualité, tellement bon qu'on le donnait en récompense mais qu'il fallait mettre en hauteur pour que les chevaux n'en abusent pas ;
- * un enfant beau à croquer désigne celui dont la beauté mérite qu'on en fasse le croquis, le portrait ;
- * finir en queue de poisson désigne les sirènes dont le visage et le haut du corps étaient particulièrement beaux mais dont le bas du corps dénaturait l'ensemble (cf. la petite sirène d'Andersen) ;
- * pédaler dans la choucroute : au début du XXème siècle, les étapes du tour de France étaient longues et pénibles. Certains coureurs abandonnaient et montaient dans la voiture-balai, qui était alors sponsorisée par une marque de choucroute. Les concurrents restant en course se moquaient alors de ceux qui avaient abandonné en utilisant cette formule dérisoire ;
- * un clochard désignait un marginal, qui ne marchait pas droit (à cloche-pied)
- * un remède de bonne femme désignait un remède qui vous donnait une bonne réputation, une bonne fame (le contraire étant un lieu mal famé).

* la grasse matinée était la gransse, ancien féminin de grand (cf. une ignorance crasse) et s'appliquait donc à la matinée qui se prolongeait au lit.

* fichu comme un as de pique : rien à voir avec le jeu de cartes, si ce n'est que l'expression était utilisée pour dépeindre ... le croupion d'une volaille. Comparer quelqu'un que l'on détestait avec cette carte était donc une formule élégante pour le traiter de trou du c...

c) pléonasmes les plus courants :

Ils sont devenus tellement habituels que des livres entiers leur sont consacrés.

Dans le florilège, citons-en quelques-uns (mais la liste n'est pas exhaustive) :

Projets d'avenir / joyeux luron / le mutisme le plus total / un bip sonore / un court de tennis / un panorama complet / retour en arrière / monopole exclusif / talonner de près / opportunité à saisir / une accalmie passagère (accalmie = moment de calme passager) / applaudir des 2 mains / le taux d'alcoolémie (alcoolémie = taux d'alcool dans le sang) / casque bleu de l'O.N.U. / campus universitaire (le terme « campus » est apparu à Princeton au 17ème siècle) / encyclique papale / fêtu de paille (fêtu = brin de paille) / débat participatif / le gîte et le couvert (dire le vivre et le couvert) / tri sélectif / une option facultative...

d) kakemphatons : ce mot barbare désigne ce que l'on appelle couramment la cacophonie.

Si certains passages sont dus à la maladresse, nous pouvons nous demander si d'autres sont volontaires, clin d'œil ou message caché.

Ainsi du célèbre vers 43 de la tragédie « Polyeucte », que **Corneille** écrit en 1643, consacrée au martyr du héros qu'il assume et réclame même :

« *Et le désir s'accroît quand l'effet se recule* ». Ne pas détacher les trois derniers mots fait, pour les galopins, d'une tragédie chrétienne une illustration du Kama Soutra.

En conséquence, certains admirateurs de Corneille, refusant la théorie de la plaisanterie déplacée de l'auteur, se fondent sur le martyr accepté aussi par Pauline, épouse du héros qui l'incite à renoncer à l'amour terrestre pour y voir plutôt cette formule d'accord avec Polyeucte « *elle désire sa croix quand l'effet (ici son mari) se recule* » ; Pauline accepte de renoncer à l'amour conjugal pour partager le martyr avec Polyeucte.

Libre à chacun de choisir entre la version hard ou l'explication soft...

Mais d'autres exemples, chez Corneille, révèlent le goût (ou l'ignorance) des phrases ambiguës.

Ainsi, dans « Horace » tragédie évoquée ci-dessous pour ses acrostiches, nous trouvons, dans la première version, celle de 1640, un beau pataquès. Alors que Sabine, épouse d'Horace, qui va combattre pour Rome, fait remarquer qu'elle ne peut oublier que l'adversaire de son époux sera son frère Curiace qui, lui, combatta pour Albe, elle déclarait, dans le texte initial « *Je suis romaine, hélas !, car mon époux l'est* », expression qui amusa beaucoup les spectateurs et que Corneille, après avoir longtemps refusé de modifier son texte, corrigea enfin en « *car Horace est romain* » évitant ainsi d'y laisser des plumes !

Autres maladroites, dans « la mort de Pompée » (1644), qui fait dire au rival de Pompée « *car c'est ne pas régner qu'être deux à régner* » ou, dans une œuvre mineure, sembler se faire le chantre des amours ancillaires : « *Fuis la mauvaise science et cours après la bonne !* » Maladroites ou clin d'œil dirigé contre la critique ?

Adolphe Dumas (1810/1861), pourtant secrétaire de Lamartine, avait écrit une tragédie intitulée « Le camp des croisés » dans laquelle un vieux chef, souhaitant rompre le siège de son camp, annonce sur un ton péremptoire

« Je sortirai du camp mais, quel que soit mon sort

J'aurai montré du moins comme un vieillard en sort ! »

Prévot d'Arincourt (1789/1856) nous gratifie, dans « Le siège de Paris » (1827) d'un tiercé gagnant :

* *J'habite à la montagne et j'aime à la vallée*

* *Sur le sein de l'épouse il écrasa l'époux*

* *Le roi Louis s'avance avec 20 000 Francs.*

D'un **anonyme** (et qui a intérêt à le rester !)

« Quoi ! Je ne t'ai point dit quelle était ma querelle ! »

L'abbé Pélegrin, dans un opéra intitulé « Loth » évoque l'inceste commis par ce patriarche de la Bible, enivré par ses filles par une superbe formule :

« L'amour a vaincu Loth »

« Qu'il en donne une à l'auteur », cria un titi peu respectueux de l'ecclésiastique ...

Victor Hugo, dans son célèbre poème « Oceano nox » : « *Les voiles sont mouillées et les cales sont sèches* ». Un peu lessivé, notre Victor national !

4) Quelques jeux littéraires

a) Le cas Georges Pérec :

Cet écrivain a publié en 1969 un roman intitulé « La disparition », dans lequel ne figurait aucune voyelle « e ». On lui aurait prêté l'intention de se venger de ses prénom et nom, qui contenaient 4 occurrences de cette voyelle...

Pour relever un nouveau défi, il publie en 1972 « Les revenentes », qui ne compte que la voyelle « e », ce qui justifie la faute d'orthographe, volontaire, figurant dans le titre.

b) acrostiches :

Ce jeu, vieux comme le monde et encore pratiqué quand on veut séduire dans la discrétion un être convoité, consiste à écrire un texte, souvent en vers, destiné à être lu verticalement, chaque premier mot ou chaque première lettre appelant le vers ou le mot suivant.

Exemple le plus simple : dans la rivalité qui opposa nos deux dramaturges Corneille et Racine, un admirateur du second écrivit cette définition

Rivalisant avec Corneille il nous étonna ;

Le prétendant d'une certaine Julie, tout en gardant l'anonymat, lui adressa ces 5 vers, persuadé qu'elle identifierait son auteur :

*Je ne saurais nommer celle qui sait me plaire
Un fat peut se vanter, un amant doit se taire ;
La pudeur qu'alarmait l'impétueux désir
Inventa sagement le voile du mystère
Et l'amour étonné connut le vrai plaisir.*

Beaucoup plus subtil : quand Alfred de Musset fit la rencontre d'une George Sand peu farouche sous les apparences (son mari, non dépourvu d'humour, postula pour la Légion d'honneur au titre de... cocu le plus célèbre de France !), il lui adressa ces 8 vers pleins de tact ... au premier abord :

*Quand je mets à vos pieds un éternel hommage,
Voulez-vous qu'un instant je change de visage ?
Vous avez capturé les sentiments d'un cœur
Que pour vous adorer forma le Créateur.
Je vous chéris, amour, et ma plume en délire
Couche sur le papier ce que je n'ose dire.
Avec soin de mes vers lisez les premiers mots
Vous saurez quel remède apporter à mes mots.*

George Sand comprit le message car, feignant la pudeur offensée, elle répondit :

*Cette insigne faveur que votre cœur réclame
Nuit à ma renommée et répugne à mon âme.*

Malheureusement, l'auteur de « Lorenzaccio » n'allait pas tarder à découvrir que sa belle hébergeait du monde sous sa couette et il laissa dans la mésaventure une bonne partie de sa raison...

Beaucoup plus intrigant : en 1640, un metteur en scène de la tragédie de Corneille « Horace », écrite en 1640, découvrit dans la tirade ultra-patriotique d'Horace ce qui peut apparaître comme un message subliminal.

Il faut savoir que, bien qu'il dépendît du cardinal de Richelieu, Corneille ne partageait pas nécessairement les idées du premier ministre de Louis XIII (« Tout pour l'Etat ») au point de rendre plus sympathique que Horace le gentil Curiace, son beau-frère et le fiancé de sa sœur Camille, à qui Horace fait la leçon en ces termes (acte 2, scène 3):

*S'attacher au combat contre un autre soi-même
Attaquer un parti qui prend pour défenseur
Le frère d'une femme et l'amant d'une sœur
Et, rompant tous ces nœuds, s'armer pour la patrie
Contre un sang qu'on voudrait racheter de sa vie
Une telle vertu n'appartenait qu'à nous.
L'écho de son grand nom lui fait peu de jaloux.*

Qui est visé par cette insulte ?

Simple coïncidence ? Les statisticiens estiment qu'il n'y a qu'une chance sur 1000 milliards que ce discours soit involontaire, surtout quand on connaît Corneille. En tout cas, si message secret il y a, il aura tenu plus de trois siècles !

c) Contrepèteries « l'art de décaler les sons »

Bien avant le turbulent Coluche, qui ruina le slogan des hypermarchés Mammouth, cet art remonte très loin.

Ainsi, en 855, constatant qu'une femme, à la mort du pape Léon IV, était montée sur le trône pour devenir, sous le nom de Jean VIII, la papesse Jeanne, le Sacré Collège décida que, à l'avenir, un cardinal devait se transformer en urologue pour vérifier, à travers une chaise percée, la virilité de l'élu.

L'examen était conclu par la formule latine « *Duos habet et bene pendentes* » que quelques esprits malicieux, faisant allusion à l'âge avancé de certains nouveaux papes, transformèrent en « *Duos habet et pene bandantes* », formule que je ne vous ferai pas l'injure de traduire, même pour les non-latinistes ...

Henri Monnier : On connaît le boulevard des filles du Calvaire, mais on ne connaît pas assez le calvaire des filles du Boulevard.

Alphonse Allais, humoriste qui définissait le guépard comme « un animal dont on connaît le chant (!) », avait imaginé la réponse faite, lors du sacre de Clovis, à l'évêque Saint Rémi (« Courbe-toi, fier Sicambre ») par la formule « *Cambre-toi, vieux si courbe !* »

Le même humoriste méprisant Pierre Loti, tout fier de son titre d'enseigne de vaisseau, et dont les mœurs prêtaient à sourire, avait rebaptisé « Pierre Loti, enseigne de vaisseau, » en « Pierre Loto, enseigne de vessie », ce qui eut le don d'exaspérer l'auteur de « Ramuntcho »

Benjamin Peret, en 1928, écrivit « Les rouilles encagées »

Nicolas Boileau critiquant les embarras de Paris et leur promiscuité, commence son poème par ce vers : « *En quelque endroit que j'aïlle, il faut fendre la presse* », reprenant la formule, un siècle plus tôt que Rabelais prête à son héros Panurge « *femme folle de la messe* ».

Victor Hugo, dont on connaît le goût pour les jolies femmes peu farouches, célèbre, dans sa « Légende des Siècles » une « âpre vierge au vol si prompt ».

Même Racine, dans sa tragédie « Mithridate » fait dire à un personnage qui souhaite se venger de la femme qui l'a déniaisé

Heureux si je pouvais, avant que m'immoler

Percer le triste cœur qui m'a pu déceler !

Enfin pendant la seconde guerre mondiale, les opposants à la politique de collaboration du maréchal avaient transformé le mot « métropolitain » en « Pétain mollit trop ».

d) Anagrammes : un mot à l'endroit, un mot à l'envers ;

Le procédé consiste, en gardant les mêmes lettres dans un ordre différent, à donner une autre version, et souvent une définition complémentaire.

Connu depuis l'Antiquité (les Latins transformaient ROMA en AMOR) et célébré par Ronsard, qui souligne que son égérie Marie est prédestinée à aimer, cette figure de

style a parfois permis à des auteurs de trouver un pseudonyme : Voltaire vient de Arouet L(e) J(eune) , Marguerite Yourcenar transforme son nom Crayencour , et Paul Verlaine, aux portes du désespoir, se rebaptise « Le pauvre Lélian ».

Le procédé s'est aussi appliqué à des personnages célèbres. Citons notamment :

Albert Einstein = rien n'est établi

Le commandant Cousteau = tout commença dans l'eau

Frère Jacques Clément (assassin du roi Henri III) = c'est l'enfer qui m'a créé

Napoléon, empereur des Français = un pape serf a sacré le noir démon

Révolution française = un veto corse la finira

Antoine de Saint-Exupéry = doux sire y était en panne

Le marquis de Sade = disséquer la dame

Le duc de Saint-Simon = mondanités lucides

François Mitterand = feras tintin, M. Rocard

Jean-Paul Belmondo = une jambe d'Apollon

Monsieur Pivot = puits omnivore

Une mention spéciale, dans cette définition des noms, à

Aurore Dupin, baronne Dudevant, George Sand = valsera d'abord au son du piano d'un génie étranger (rappelons que Frédéric Chopin était polonais).

Depuis octobre 2020, un hebdomadaire (« Franc Tireur », dirigé par Caroline Fourest, a repris le flambeau avec certaines anagrammes qui ne manquent pas de talent pour définir l'actualité. Citons particulièrement :

L'œil de Poutine = douille pointée

L'oncle Sam = calmons-le !

Le monde libre = le bel endormi

La démocratie à la turque = la marque de l'autocrate

Taxes, temps rude = extases de Trump

La dette = de l'état

Aspersion de pesticides = disparition des espèces

et, pour terminer sur une note plus optimiste,

Un Saint Père appelé Léon = Le pape, une personnalité.

e) **Les palindromes :**

Beaucoup plus élaborés, ils consistent à inverser totalement l'ordre des lettres pour retrouver le mot ou l'expression initiale.

L'adverbe « ici » et le nom de ville « Laval » en sont le modèle le plus simple, la localité permettant une formule un peu plus recherchée : « A Laval elle l'avala »

Plus fines les trouvailles suivantes :

Au Moyen-Âge : L'âme des ans jamais n'use de mal.

Plus récemment : *Esope reste élu par cette crapule et se repose ;*

Et la Marine va venir à Malte

Tu l'as trop écrasé, César, ce port-salut

Beaucoup de pays étrangers s'y sont essayés, dont notamment la Grande Bretagne qui trouva cette formule pour la ville de Panama :

« A man, a plan, a canal : Panama »

5) Bêtisier

Les coquilles que nous allons rencontrer, souvent involontaires, proviennent de fautes de frappe ou de l'emploi d'expressions toutes faites, mais inadaptées au contexte dans lequel elles sont employées. Elles résultent parfois d'articles dictés au téléphone, mais mal compris.

Nous les découvrirons d'abord dans la presse, puis chez nos hommes politiques et enfin (oui, eux aussi !) sous la plume de nos écrivains.

a) A travers la presse déchaînée

* En 1812, Napoléon 1^{er}, voulant se rapprocher du tsar Alexandre 1^{er}, demanda au « Journal de l'Empire » d'imprimer la phrase « *L'union des 2 empereurs dominera l'Europe* ». Malheureusement, le typographe oublia de terminer par -ion le premier mot, ce qui donna « *L'un des 2 empereurs dominera l'Europe* ». Le tsar se vexa et l'on sait comment se termina l'histoire.

* En 1891, l'agonie de Jérôme Bonaparte n'en finissait pas de se prolonger. Alors qu'un journal voulait imprimer « *Rémission : le mieux persiste* », le compartiment des m étant situé à côté de celui des v, les lecteurs eurent la surprise de découvrir ce titre « *Rémission : le vieux persiste* ».

* En 1942, « Le cri du Peuple » évoqua (lapsus révélateur), le maréchal Putain.

Le mot « coquilles » lui-même, quand il est amputé de la consonne q, soulève quelque ambiguïté que ce soit quand le Journal officiel évoque « une délibération sur la taille des co(q)uilles » ou quand le journaliste Arnaud Sylvestre découvre ce qu'est devenue sa chronique « mes co(q)uilles ».

* Le Journal de Genève, rebaptise involontairement une fonction de « pubis relations »

* « L'indépendant » confondant le p et le f, parlant de Jean-Paul 2, célèbre son « magnétisme sur les poules ».

* Formules malheureuses pour annoncer la mort du créateur du cinéma « *Louis Lumière s'est éteint* » ou pour annoncer que, après une halte occasionnée par des blessures et des ennuis judiciaires, Paul Pogba, footballeur de couleur, revenait « *après 3 années blanches* ».

* « La presse cherbourgeoise » manque à la galanterie la plus élémentaire quand elle écrit « *Sous la table, elle lui serra les pieds entre les seins (les siens)* »

*de La dépêche du Midi (1/2/1956) : M. Savon écoute l'allocution de M. Barbe

* du Journal officiel (24/2/1954) : M. Sexe, père de 12 enfants, demande à changer son nom en M. Sète

* de Sud Ouest (28/10/1954) : Madame Veuve Lacrotte informe son aimable clientèle qu'elle continue à fournir des engrais comme par le passé.

Question : livre-t-elle à domicile quand c'est pressé ?

* dans la Gazette provençale, évoquant un coiffeur qui était aussi dépositaire de matériel photographique : « *le coiffeur développe les pellicules* »

* L'évêque sera parmi nous pour le **synoque** de l'archevêché

* L'église Sainte Anne, dans Paris 13ème risque créer la panique avec cette annonce : « *Pour les soins gratuits aux malades, s'adresser aux sœurs de la Sainte Agonie* »

* Pour un faire-part de deuil, la famille avait demandé que l'on imprime « Repose en paix. Au revoir »

Ayant demandé que l'on ajoute « au ciel » éventuellement, s'il reste de la place, elle découvrit effarée « Repose en paix au ciel éventuellement s'il reste de la place ». A arroser d'une bonne bière !

* A la fin d'un feuilleton : « *Il leva son verre. La **cuite** au prochain numéro.* »

* d'un livre d'histoire de CM1, la formule « *cet abandon que Joffre consentit fut payant* » devient « *C'est en bandant que Joffre consentit...* »

* Un missel, mentionnant l'Elévation, précise « *Ici, le prêtre ôte sa **culotte** (sa **calotte**!)* »

* 2 formules iconoclastes trouvées dans le même livre de catéchisme :

- *Pardon, mon Dieu, de vous avoir **enfoncé***

- *Cela est juste et **con**.*

* La mauvaise interprétation de S.E. (Sud Est) a fourni matière à une horreur : « Le navire a quitté le port, poussé par un faible vent de **Son Eminence**. »

* du Dauphiné Libéré : « *Très gravement brûlée, elle s'est éteinte pendant son transport à l'hôpital* »

* Ouest France : « *La conférence sur la constipation sera suivie d'un pot amical* »

* La République du Centre : « *Il abusait de la puissance de son sexe pour frapper son épouse* »

* Le Courrier Picard : « *Il y aura un appareil de réanimation dernier cri* »

* La vie corrézienne : « *C'est la foire des veaux et des porcs. Venez nombreux !* »

* La gazette de Lausanne : « *Le concours de la plus belle vache du canton a été gagné par Mme Marbeuf, l'épouse de notre dévoué maire* »

* Le Paroissien de Lamballe : « *A aucun moment le Christ n'a baissé les bras* »

* La voix du Nord : « *Pour protester, les kinésithérapeutes se sont massés devant le ministère* »

* Une allusion littéraire du plus mauvais goût : « *Au garde-à-vous sur le tapis rouge, le président congolais ressemblait à un roman de Stendhal* »

* Jeu de mots volontaire pour commenter une image du couple Pétain en détention à l'île d'Yeu : « *Pendant que le maréchal lit, Madame Pétain coud* »

b) Nos hommes politiques : de l'ENA à l'ÂNE :

* Michel Debré : « *Il faut faire des enfants sur une grande échelle* » ;
Commentaire du Canard Enchaîné : « *le premier Ministre invite les Français à se livrer à un exercice particulièrement dangereux* »

* du même Michel Debré : « *Quand le général de Gaulle est arrivé, la France était au bord du gouffre et, grâce à lui, elle a fait un grand pas en avant* »

* Sarah El Haïri, actuelle ministre de l'enfance : « *Arrêtez de jeter l'eau propre (l'opprobre)* » et « *J'espère que vos mots ont dépassé votre expression (votre pensée)* »

* Raymond Barre : « *Quand le moment est venu, l'heure est arrivée* »

* Jacques Toubon : « *même en avion, nous serons tous dans le même bateau* »

* Edgar Faure ; « *Voici que s'avance l'immobilisme, et nous ne savons comment l'arrêter* »

* Pierre Arpaillange, ancien ministre de la justice : « *en 1989, sur 52 évadés, nous en avons repris 53* »

* Bernard Kouchner, ministre de la santé : « *La contraception doit avoir ses règles* »

* Hervé Morin : « *Au centre, on n'est pas chargés d'être la roue de secours du Titanic* »

* François Hollande : « *Il y a ceux qui n'attendent plus rien ; je fais en sorte de leur apporter ce qu'ils attendent* »

* Georges Clémenceau, à propos de la mort peu glorieuse de Félix Faure : « *Il voulait vivre comme César ... et il est mort Pompée* » et puis « *En entrant dans le néant, il a dû se sentir chez lui !* »

A noter que Marguerite Steinhel, la maîtresse de Félix Faure, responsable de la crise cardiaque fatale du président, gagna le surnom de « pompe funèbre ». Peu après, elle quitta la France pour vivre, en Angleterre jusqu'à sa mort en 1954 à 85 ans ... dans le Sussex !!

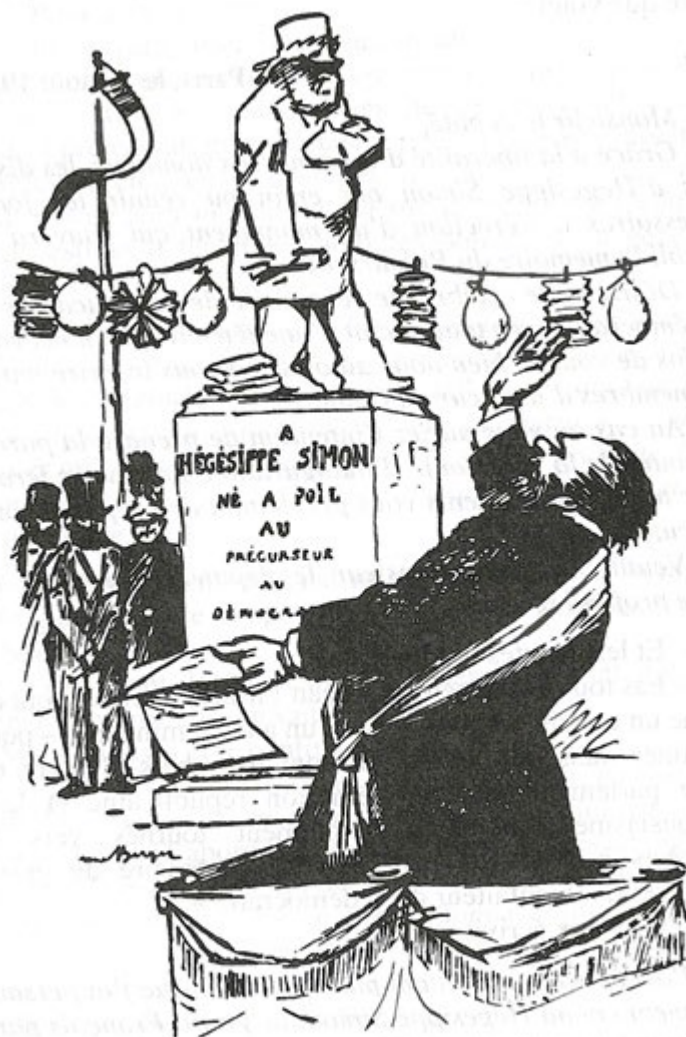
Commentaire d'Armand Lanoux, de l'Académie Goncourt : « *Tout un programme !* »

*La petite ville de Poil, située dans la Nièvre dans le canton de Luzy, a été l'occasion d'une plaisanterie organisée par Paul Bidault, journaliste de « l'Eclair », journal de droite du début du XXème siècle.

Soucieux de discréditer les hommes politiques du parti radical, aussi prétentieux, à son avis, qu'incompétents, il invita un certain Hégesippe Simon, à qui il conféra les qualités de bienfaiteur et d'inventeur et invita un bon

nombre de responsables politiques à une (fausse) inauguration d'une statue à la gloire de ce bienfaiteur factice, dans la ville de Poil.

Un bon nombre de politiciens (dont un ministre de l'Instruction Publique (!)) répondirent à l'invitation, certains allant même jusqu'à ajouter qu'ils avaient bien connu Hégésippe Simon et toujours soutenu son action. Dès la publication dans « l'Eclair » de la liste et des réponses, il y eut quelques députés et sénateurs qui, pendant un certain temps du moins, rasèrent les murs...



La mystification de Paul Birault, créateur de Hégésippe Simon, inspira les chansonniers et les caricaturistes.

c) Nos grands écrivains :

Eux aussi, il leur est arrivé de se prendre les pieds dans le tapis rouge.

* Ponson du Terrail, l'auteur de « Rocambole », devait penser à ses futurs romans pendant les cours de sciences naturelles, puisqu'il écrit « *La main de cet homme était froide comme celle d'un serpent* »

* Alphonse Daudet n'est pas en reste, puisqu'il atteste que « *4000 Arabes couraient, riant comme des fous, et faisaient luire au soleil 600 000 dents* »

blanches ». 150 dents par bouche : être dentiste, chez eux, ne doit pas être une sinécure !

* Chateaubriand, dans « Le Génie du Christianisme » *« Je m’amusais à voir voler les pingouins »*.

Le même prouve ses talents en géométrie : « *La Delaware coule parallèlement à la rue qui suit son bord* » (« Voyage en Amérique »)

* Alexandre Dumas : « *Les regards furent si directs que Montalais sentit le rouge lui monter au visage en flammes violettes* » (« Le vicomte de Bragelonne ») A. Dumas était-il daltonien ?

« *Ah ! Dit don Manuel en portugais* » (« Le collier de la Reine »)

« *Son pied heurta un cadavre : c’était celui du garde qui avait eu la tête fendue. Il était complètement mort.* » (« La reine Margot »)

* Balzac : devait souffrir de problèmes d’audition :

« *La femme de chambre lui cria deux mots à voix basse* » (« La muse du département ») ;

puis « *Il est onze heures, répéta le personnage muet* » (« La Bourse »)

* Victor Hugo, dans « les Misérables » : « *Il se leva debout* ». On comprend pourquoi Jean Valjean cherchait à fuir ... la cour d’assises !

* Guy de Maupassant, dans « Boule de Suif » : « *On avait marché 11 heures, ce qui, avec les 2 heures de repos, en faisait 14* »

* Alfred de Musset : « *Guillaume ne s’est jamais aperçu que son cœur lui servît à autre chose qu’à respirer* » (« le Chandelier »)

* Gérard de Nerval conclut ce florilège par une belle contorsion, évoquée dans le « Portrait du Diable » : « *J’avais à peine le dos tourné que je le vis prendre son journal* ».

* Maurice Rostand fréquentait-il le cirque Bouglione ? « *Et le peuple s’écarte en voyant passer sur le brûlant chemin ces chevaux bouclés d’or qui marchent sur les mains.* » (Poésies)

BIBLIOGRAPHIE

Claude Gagnière : « Au bonheur des mots » (panorama des subtilités et procédés)

Claude Duneton : « La puce à l’oreille » la plupart des expressions

« Les expressions françaises : quelle aventure ! » (Le Robert)

Julien Soulié : « Les pourquoi du français : 100 questions sur la langue française

Jean-Loup Chiflet : « Petit traité singulier des pléonasmes insoupçonnés » ; « Les exceptions de la langue française : on adore les détester »

Karine Dijoud : « Le français avec style »

Guy Breton : « Histoires d’humour de l’histoire de France »

« Tout l’humour de Clémenceau »

Raymond Devos : « Matière à rire (l’intégrale) »

Pierre Dac : « Arrière-pensées »

